



HAL
open science

La " langue des jeunes " Parisiens : une forme actualisée dans la " proximité " ? Aspects phonétiques et questions méthodologiques.

Roberto Paternostro

► To cite this version:

Roberto Paternostro. La " langue des jeunes " Parisiens : une forme actualisée dans la " proximité " ? Aspects phonétiques et questions méthodologiques.. Cahiers de recherche de l'Ecole doctorale en linguistique française, 2013, 7, pp.9-20. halshs-00913295v1

HAL Id: halshs-00913295

<https://shs.hal.science/halshs-00913295v1>

Submitted on 3 Dec 2013 (v1), last revised 3 Dec 2013 (v3)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La « langue des jeunes » Parisiens : une forme actualisée dans la « proximité » ? Aspects phonétiques et questions méthodologiques.

Roberto PATERNOSTRO

Università degli Studi di Brescia (Italie)
Université Paris Ouest Nanterre La Défense (France) - UMR 7114, MoDyCo.

Résumé

Partant d'une caractérisation d'ordre pragmatique des variétés de langue, cet article propose l'appréhension de la « langue des jeunes » comme une variété actualisée dans la proximité communicationnelle. Par le biais d'analyses d'un contour intonatif montant-descendant souvent associé à un « accent » de banlieue, l'auteur essaie de mettre en place une méthodologie qui tienne compte d'une complexité de facteurs permettant de voir ce qui se joue effectivement lorsque des « jeunes » interagissent.

Starting from a pragmatic approach to language varieties, this paper proposes to consider "youth language" as an actualized variety in communicational proximity. Through analyses of a rise-fall intonation contour often associated with a working-class suburban "accent", the author seeks to develop a methodology which takes into account a complex set of factors that throw light on what is actually occurring when "young people" interact.

0. Introduction

Face à la « langue des jeunes », deux types d'attitudes se font jour : le catastrophisme, en faisant le symptôme d'un malaise social et un danger pour la langue française, et la démythisation, l'inscrivant parmi les possibles variationnels du français. Souvent derrière les discours catastrophistes se cache une allusion aux jeunes issus de l'immigration, bilingues et banlieusards, comme acteurs principaux de cette dérive.

Il a été suggéré que les locuteurs bilingues ont une grande créativité linguistique et sont des moteurs d'innovation (Matras 2009 ; Cheshire *et al.* 2011). Néanmoins, les effets du bilinguisme sur les pratiques langagières restent à explorer. La région parisienne, avec un taux de population immigrée de 20 % pour Paris *intra-muros* et 17 % pour l'Île-de-France, constitue un terrain propice au brassage social, linguistique et culturel¹.

Notre étude, dans le cadre du projet franco-britannique *Multicultural London English - Multicultural Paris French* (MLE-MPF)², procède à des analyses phonétiques de données authentiques de jeunes Parisiens. Nous les étudierons dans l'architecture variationnelle du français parisien, interaction complexe de normes locales et collectives, filtrée par la compétence de communication individuelle et par le cadre situationnel (Guerin 2011). Une approche à la fois pragmatique et écolinguistique semble bien rendre compte de la dynamique des pratiques linguistiques de jeunes Parisiens, celles-ci relevant moins d'une exclusion sociale que d'un cadre de connivence et de proximité communicative (Guerin & Paternostro à paraître). C'est pourquoi nous privilégions les données écologiques, qui permettent de voir ce qui se joue lorsque de jeunes locuteurs interagissent naturellement, en tenant aussi compte des liens complexes entre le positionnement identitaire et discursif, la trajectoire sociale et les espaces de socialisation des individus (Auzanneau 2008).

1. Une forme actualisée dans la proximité ?

Il serait difficile de dire de façon sûre quelles formes et quels locuteurs correspondraient à la « langue des jeunes »³. Des mots tels que *mec, caisse, boloss, meuf, keuf, chelou, bédave* relèvent de l'argot, du verlan ou d'emprunts aux langues de l'immigration, et ne sont pas spécifiques à un usage. Il en est de même pour la négation simple, la neutralisation du genre, les relatives populaires..., attestés dans toutes les variétés ordinaires (Gadet 1997). Au niveau phonétique, la simplification de groupes consonantiques complexes (*lettre* [lɛt]), l'élision de *l* dans les pronoms de troisième personne (il/ils [i] ; elle/elles [ɛ]) l'affrication de consonnes dentales (*voiture* [vwatʃyʁ]), les phénomènes d'assimilation (*je sais pas* [ʃepa]) ne sont pas l'usage exclusif de jeunes. Si la perception d'un parler jeune relève sans doute d'un effet de cumul de formes non-standard, sa spécificité éventuelle n'est pas à rechercher dans les formes mais dans l'ensemble de paramètres sociaux et interactionnels qui favorisent son actualisation.

Partant d'une caractérisation pragmatique des variétés de langue, on peut appréhender une langue comme un ensemble d'actualisations s'organisant à partir des deux pôles d'un continuum communicatif que sont l'immédiat et la

¹ Ces données sont calculées sur la base des renseignements issus du recensement INSEE de 2009 : www.recensement.insee.fr. Les pourcentages, de prime abord contre-intuitifs, concernent l'Île-de-France dans son ensemble, y compris la grande couronne, pour un nombre total de 11 millions d'habitants environ, d'où le taux moins élevé d'étrangers présent sur le territoire.

² Le projet MLE-MPF, dirigé par F. Gadet pour la partie française et par J. Cheshire et P. Gardner-Chloros pour la partie anglaise et financé par l'ANR (09-FRBR-037-01) et l'ESRC, vise à étudier les phénomènes linguistiques émergents dans le parler de jeunes locuteurs, dans les quartiers plurilingues et multiculturels de deux grandes villes occidentales, Londres et Paris (www.mle-mpf.fr).

³ Pour un approfondissement de la question, voir : Guerin & Paternostro (à paraître).

distance (Koch & Oesterreicher 2001). Dans une telle architecture langagière, le français standard ne pourrait plus être considéré, dans le sillage de l'idéologie du standard, comme la langue de référence, pratiquée par tous les locuteurs appartenant aux couches sociales favorisées et représentée principalement par l'écrit (Gadet 2007 : 17-18). Il serait en revanche associé à l'idée de distance communicative, considérant qu'il est pertinemment sélectionné lorsque des locuteurs interagissent sans pouvoir s'appuyer sur un ensemble commun de savoirs et d'expériences. Le standard ne constitue donc pas une langue à part entière, mais une forme d'actualisation de la langue, un possible variationnel, qui se caractérise par la sélection d'unités lexicales, syntaxiques, phonétiques, dont l'interprétation peut se faire indépendamment d'un savoir partagé. Une langue « neutre », privée d'un caractère idiolectal, régional, technolectal, etc. appropriée aux situations de communication marquées par la distance physique ou symbolique entre les partenaires de la communication (Guerin 2008 : 2307-2308). Cependant, définir le français standard comme variété neutre ne revient pas à dire qu'il s'agit d'une variété passe-partout. Il est en effet des situations de communication caractérisées par la proximité, où l'emploi de la forme standard ne serait pas pertinent⁴.

La « langue des jeunes » ne saurait donc se définir comme une variété non-standard - la forme standard ne constituant plus le centre de la description de l'architecture variationnelle du français - mais comme une forme ou une variété actualisée dans la proximité communicationnelle. En reprenant la définition de Pöll (2005) de la langue standard⁵, ce qu'on appelle variété non-standard pourrait être définie comme un sous-système codifié de la langue, susceptible d'être employé dans des contextes informels où la proximité - physique et/ou symbolique - entre partenaires de la communication est minimale, ce qui entraîne la sélection d'unités linguistiques qui ne peuvent être interprétées qu'à partir d'un savoir partagé.

Une telle conception de la langue pourrait révolutionner l'appréhension de l'architecture variationnelle du français et renverser le modèle traditionnel (voir, entre autres : Francard (2001) ; Galazzi (2009)), qui met le standard au centre du système et les usages non-standard en périphérie, par un modèle essentiellement pragmatique (voir : Guerin 2011) qui positionne au cœur du système le locuteur et sa compétence de communication, compte tenu d'une norme collective qui peut varier en fonction des différentes communautés de pratiques dont il fait partie. L'espace qui va du centre à la périphérie ne représenterait plus un éloignement/rapprochement de la norme standard, mais permettrait de mesurer la distance/proximité communicationnelle qui prend en compte la série complexe de paramètres de Koch & Oesterreicher (2001).

2. De quelques aspects méthodologiques

Il s'agit donc d'approcher les pratiques langagières des jeunes Parisiens en tant que pratiques sociales, englobant à la fois un point de vue objectif (la norme linguistique, la structure sociale) et subjectif (l'identité des individus et leur positionnement dans la communauté de pratiques), selon une approche « écolinguistique », qui considère la globalité des situations sociales et linguistiques, compte tenu des paramètres pragmatiques de distance/proximité communicationnelle.

Les pratiques langagières des jeunes ne sont pas seulement linguistiquement situées, elles le sont aussi socialement : il faut saisir les conditions sociales qui ont permis la constitution de la compétence sociolinguistique qui rend possible ces pratiques, sans la réduire à un principe unique (le système linguistique et/ou les variables socio-démographiques) pour saisir au contraire l'ensemble des dispositions, des savoirs et des savoir-faire incorporés, des schèmes d'action et des orientations subjectives qui conditionnent sa pratique du langage (Hambye à paraître).

Notre méthode consiste en l'étude de phénomènes linguistiques qui se donnent à voir dans l'interaction entre « jeunes » de façon à dégager à la fois leurs caractéristiques formelles et les significations identitaires, pragmatiques et sociales qui leur sont attachées.

Nous analyserons la parole d'un informateur dans le cadre d'un entretien semi-dirigé tiré du corpus MPF. Cette analyse exploratoire nous servira de point de départ pour une réflexion méthodologique et de test pour des analyses ultérieures prévues sur un ensemble plus important de données. Nous nous consacrerons à l'analyse de la réalisation de contours intonatifs conclusifs d'unités prosodiques, amples et sans allongement significatif de la dernière syllabe accentuée, se caractérisant par une montée mélodique importante et une chute abrupte de la fréquence fondamentale (F_0), qui semblent être les principaux responsables de la perception de l'accent⁶ des « jeunes » (Lekha & Le Gac 2004). Un tel accent est souvent associé à des locuteurs jeunes issus de milieux multiculturels, notamment d'origine maghrébine et/ou noire-africaine (Stewart & Fagyal 2005). S'il existe une différence assez nette entre les pratiques de jeunes Français sans contact direct avec des milieux plurilingues et multiculturels ayant construit leur identité sociale dans des milieux essentiellement unilingues et monoculturels et de jeunes Français en contact direct avec des milieux plurilingues et multiculturels, la réalité devient plus complexe quand on essaie d'appréhender les pratiques de leurs homologues, les Français en contact indirect, demeurant dans des quartiers plurilingues et multiculturels de la capitale (Paternostro 2012). Les locuteurs qualifiés de « Français en contact direct avec des milieux multiculturels » seraient à la tête de la variation phonétique en cours, et les « Français en contact indirect avec des milieux multiculturels » assumeraient plutôt l'adoption et la diffusion des variantes. Mais les deux groupes ne peuvent pas être considérés comme deux populations différentes d'un point de vue statistique, et encore moins d'un point de vue sociolinguistique.

⁴ A ce propos, nous renvoyons à Guerin (2011) pour un extrait radiophonique portant sur l'emploi du terme *joggeuse*, ressenti comme déplacé par quelques auditeurs, ce qui a déclenché un débat très intéressant.

⁵ « Une variété standard est un sous-système codifié de la langue et a ceci de particulier d'être employée dans des contextes formels où la distance - physique et/ou symbolique - séparant les partenaires de la communication est importante » (Pöll, 2005 : 39).

⁶ Nous prenons ici « accent » dans son sens ordinaire.

Ils constituent, en effet, un artefact méthodologique séparant en deux populations distinctes des locuteurs faisant partie de la même communauté de pratiques, partageant le même vécu social ainsi que les mêmes valeurs identitaires.

3. Proximité communicationnelle et style de parole emphatique

De prime abord, le rapprochement entre proximité communicationnelle et style de parole emphatique pourrait sembler déplacé. Il n'est cependant pas fortuit, étant donné que l'expression de l'emphase met en jeu un certain degré d'émotionnalité, paramètre qui accompagne la proximité communicationnelle.

Selting (1994) définit comme *emphatic speech style* l'extériorisation d'une performance relevant d'une communication à fort degré d'émotivité et manifestant l'implication partagée des locuteurs dans l'interaction. Parmi les paramètres exploités pour manifester l'implication émotive des locuteurs, il s'avère que les marques prosodiques jouent un rôle majeur, étant employées comme moyen pour solliciter des interprétations en contexte de « pics d'implication emphatiques » (Selting 1994 : 377). *L'emphatic speech style* connote ainsi l'émotivité de l'interaction en train de se faire et marque un certain degré d'implication des locuteurs, qui doit guider les interactants dans l'interprétation du cadre conversationnel où les unités marquées par l'emphase se contextualisent. Des mouvements mélodiques larges de la fréquence fondamentale (F_0), associés à une durée et à une intensité accrues, constituent - selon Bagou (2001) - les indices prosodiques principaux du style de parole emphatique en français.

Déjà dans les années 80, Bachman (cité dans Stewart & Fagyal 2005 : 141) attirera l'attention sur le fait que « le français moyen se sent agressé par [ces] courbes intonatives spécifiques [qui] sonnent comme des engueulades », soulignant ainsi la perception d'emphase dans le parler des jeunes de la banlieue parisienne. Ce sentiment d'agressivité a ensuite été confirmé par Stewart & Fagyal (2005 : 250), qui ont montré que les traits prosodiques des jeunes banlieusards sont associés à « une image stéréotypée de violence dans un contexte d'énonciation neutre ». Stewart & Fagyal (2005 : 244) et Lekha-Lemarchand (2007 : 98-99) ont mis en évidence la ressemblance entre les contours emphatiques du français standard (Di Cristo 1998), caractérisés par un ample mouvement de F_0 , une chute mélodique importante et un allongement significatif de la dernière syllabe accentuée, et des contours conclusifs montant-descendant, à deux détails près : les contours relevant d'un accent « jeune » sont plus courts et présentent une montée et une chute plus abrupte de F_0 . Cependant, leur différence est moins importante que leur similarité. Lekha & Le Gac (2004) ont en effet montré que l'indice le plus important dans la perception d'un tel type de contour est la montée mélodique et non la durée.

Fagyal & Stewart (2011) ont étudié ce contour sous ses aspects interactionnels. A partir de commentaires d'images, ils ont remarqué que différents contours intonatifs étaient employés par les locuteurs lors de l'accomplissement de la tâche, mais que les contours montant-descendant étaient utilisés uniquement quand ceux-ci s'adressaient directement ou indirectement au groupe de pairs. L'observation d'un tel comportement semble suggérer que ce contour ne serait pas un élément d'ethnolecte ou de sociolecte, mais l'un des traits du « we-code » d'adolescents appartenant au groupe de pairs. Hambye (à paraître), quant à lui, suggère que le contour intonatif « jeune » peut remplir la fonction de marqueur emphatique, et est activé en discours en fonction du degré d'interactivité des locuteurs et de leur implication. Ces observations permettent donc de postuler que celui-ci pourrait être responsable de la perception d'un style de parole emphatique et fonctionner en tant qu'indice de connivence et de proximité communicationnelle. Il reste à savoir si et à quel moment de l'interaction ce phénomène émerge en discours, et quelles sont les valeurs pragmatiques et sociales et/ou les positionnements identitaires qu'il véhicule.

4. De quelques aspects phonétiques

Nos analyses porteront sur un échantillon de parole, tiré du corpus MPF. L'informateur, Farid⁷, est âgé de 33 ans⁸ ; ses parents sont des Tunisiens immigrés en France avant sa naissance. Né et scolarisé à Paris, à la Goutte d'Or (18^e arrondissement), un quartier de forte immigration maghrébine (Bouziri 2000), il a déménagé d'abord dans le 20^e puis dans le 11^e arrondissement de Paris où il demeure actuellement. Bilingue français-arabe dès sa naissance, il a toujours été en contact direct avec des milieux plurilingues et multiculturels. Après un BTS en ingénierie électronique, il a fait une licence et un DESS en ingénierie bio-médicale. Au cours de l'entretien, il se réclame de différentes identités : *un mec de Paris* (en opposition à « mec de banlieue »), qui a fait des études, mais en même temps un *mec de la rue* qui connaît bien les pratiques du *quartier*, des *jeunes qui trainent*. Il ne renie pas ses origines tunisiennes, son bilinguisme et sa biculturalité, mais il souligne qu'il est français à part entière. Il s'identifie avec les « jeunes », mais se réclame plutôt de la « génération verlan », faisant allusion à une langue plus originale et plus identitaire que celle des jeunes d'aujourd'hui, victimes d'un phénomène d'imitation et d'homogénéisation.

L'échantillon faisant l'objet de notre étude, d'une durée de 1h24m41s, relève du genre de l'entretien, soit une conversation semi-dirigée entre un enquêteur et un informateur sous forme de questions/réponses. Conscients de ce que l'entretien s'inscrit dans un genre socio-discursif dont le cadre interactionnel ne peut pas tout à fait être enfreint, nous essayons de mettre en place des gestes méthodologiques visant à rendre ce cadre moins rigide et permettant l'émergence de discours qui ne se limitent pas à une suite de questions/réponses : les informateurs sont choisis en fonction d'un réseau de relations, après fréquentation du terrain d'enquête ; l'enquêteur cherche à créer les conditions

⁷ Pseudonyme.

⁸ Nous renvoyons aux travaux de Lamizet (2004) et Mauger (1995) quant aux aspects sociologiques de la jeunesse, qui se définit moins à partir de l'âge des individus que d'une logique d'identité en transition et d'un état d'insertion et d'indétermination sociale.

pour que le discours circule librement et spontanément ; l'entretien est complété par une fiche de métadonnées fournissant des renseignements sur l'informateur, son histoire personnelle, son parcours social, et le cadre situationnel ; celui-ci s'accompagne si possible d'enregistrements écologiques, en général des conversations entre pairs.

On serait tenté d'associer l'entretien à la distance communicationnelle et l'écologique à la proximité. Or, le fait que les enregistrements écologiques semblent favoriser la connivence et le rapprochement des interactants par la mise en place d'un cadre interactionnel moins rigide ne veut pas dire que les entretiens ne peuvent jamais présenter de situations de proximité. Comme nous l'avons vu, en effet, la distance et la proximité se situent sur un continuum communicationnel. Autrement dit, chaque situation de communication se caractérise par un degré de proximité ou de distance qui tient à l'appréhension que chacun des interactants a de la situation. L'appréhension de la distance/proximité d'une situation de communication peut varier au cours de la même interaction, en fonction de différents paramètres : la renégociation des places identitaires, les actes de langage ou les actions sociales, le sujet de conversation, etc. Cependant, le continuum n'implique pas une progression linéaire ni une *crescendo*. La mise en place d'une proximité/distance communicationnelle peut, en effet, se moduler à tout instant en fonction des paramètres qu'on vient d'évoquer.

C'est moi qui ai conduit l'entretien avec Farid, et je me qualifierai comme maîtrisant bien le français ; il s'est déroulé à mon domicile. L'enquêteur n'avait jamais rencontré l'informateur auparavant, mais ils avaient au moins deux amis communs, dont l'un très proche de l'informateur. L'enquêteur intervient très peu au cours de l'interaction, surtout à travers des marques d'assentiment, et se limite à relancer l'informateur.

L'identité étrangère de l'enquêteur ne semble pas poser particulièrement de problème. Au contraire, comme le suggèrent Gadet & Guerin (à paraître), la naïveté crédible perçue chez l'enquêteur permet à l'informateur de produire des discours longs qui jouent moins sur l'implicite, sans relever pour autant de la distance communicationnelle.

Bien que l'on puisse observer l'actualisation d'un style de parole emphatique ainsi que d'une langue ordinaire voire populaire (voir Gadet 1997)⁹, notre informateur semble ne pas dépasser un certain seuil de connivence qui l'amène à ne pas employer certaines formes :

Farid : comme je te disais euh bon j'ai une certaine instruction.

Enquêteur : ouais.

Farid : mais (..) euh j'ai aussi (.) différentes éducations (.) c'est-à-dire bon euh je pourrais parler avec un mec de la rue et le mec il pourrait me parler vraiment euh (.) tu- tu le mec il peut parler euh toi tu me pourrais pas comprendre tellement il y a des mots euh qui sont c'est vraiment de l'argot quoi¹⁰.

Quant à la réalisation du contour prosodique final montant-descendant, seules deux occurrences ont pu être repérées. Cela n'est pas surprenant, eu égard aux propos que l'on vient d'évoquer, d'autant plus que ce qui est dit des « mots » pourrait aussi être dit de l'accent. Dans les représentations communes, en effet, la langue est souvent associée au lexique, même s'il s'agit en réalité de faits de prononciation ou de syntaxe. Ce qui est important, en revanche, c'est de voir un tel trait réalisé dans un cadre situationnel qui devrait en principe favoriser une certaine distance. Nous écartons d'emblée l'argument d'un manque de compétence de communication de la part de Farid, ce dernier ayant fait preuve d'une excellente maîtrise de la variété de langue actualisée dans la distance. Ce qui nous permet, d'ailleurs, de refuser tout discours idéologique stigmatisant les « jeunes » comme incapables de « bien parler ». L'allusion à une « éducation » plurielle, confirmée par d'autres passages, pourrait suggérer une interprétation de type identitaire, comme si le contour intonatif était actualisé pour marquer une identité vis-à-vis de l'interlocuteur réel ou supposé. Nous estimons pouvoir écarter cette explication, parce que nos deux occurrences s'actualisent dans un contexte qui ne laisserait pas entendre une revendication ou une connivence de type identitaire, et parce qu'une telle explication supposerait - comme le suggère Hambye (à paraître) - une conscience réflexive des pratiques linguistiques, ce qui n'est pas souvent le cas pour les locuteurs.

Sans exclure que la réalisation d'une telle variante de prononciation soit due à des automatismes langagiers, il nous semble vraisemblable que les deux occurrences en question représentent davantage la marque d'une implication du locuteur dans son discours, éventuellement associée à un fort degré d'interactivité.

Dans l'exemple (1), Farid présente une « explication » voire une « démonstration », signalée par la présence de subordonnées, de connecteurs et de pauses longues : les jeunes du 16^e arrondissement de Paris, bien qu'appartenant à un milieu favorisé et n'ayant pas grandi dans un contexte plurilingue et multiculturel, imitent le langage associé aux jeunes de banlieue pour se sentir comme eux et ne plus être leur « victimes » ou leur « proies ».

(1) Farid : [les jeunes du 16^e] parce que c'est des gens c'est (.) ils- ils veulent se sentir d'une position victimaire (.) qui n'existe pas.

Enquêteur : <d'accord>.

Farid : <parce que> les vraies victimes dans cette société (.) c'est bien les mecs qui parlent mal et qui sont- qui habitent dans le 93 (.) mais non eux (.) ils sont victimes parce que le mec qui parle mal quand il le rencontre

⁹ Nous faisons allusion aux traits de prononciation réalisés par Farid, comme par exemple l'affrication/palatalisation des consonnes occlusives dentales /t/, /d/ et vélaires /k/, /g/ devant les voyelles /i/, /y/ ou la réalisation d'un /r/ fricatif particulièrement énergique souvent qualifié d'« arabisant », qui ne sont pas l'apanage des jeunes, mais qui relèvent plutôt d'un langage ordinaire et qui pourraient être associés à l'expression d'un *emphatic speech style* (voir : Guerin & Paternostro à paraître).

¹⁰ Les conventions de transcription ont été établies dans le cadre du projet MPP, sans truchage orthographique. (.) indique une pause brève ; (..) indique une pause longue ; - indique une répétition ou une amorce, suivie éventuellement d'une reformulation ; <> indiquent les chevauchements ; . indique la frontière de l'énoncé.

dans le métro (.) il lui dit vas-y donne-moi ton euh walkman ou donne-moi ton mp3 (.) il va lui donner.

Enquêteur : oui.

Farid : alors pour ne plus avoir à subir ça (..) il veut s'exprimer comme lui.

Enquêteur : d'accord.

Farid : il veut s'habiller comme lui (..) mais le mec (..) qui veut dépouiller (.) c'est un prédateur.

Enquêteur : oui.

Farid : quand il rencontrera un mec dans la rue (.) et qu'il le sent que c'est une victime.

Enquêteur : oui.

Farid : il va lui prendre¹¹ que ce soit que tu parles comme lui ou pas.

Enquêteur : bien sûr.

Farid : maintenant même les mecs ils prennent à n'importe qui quoi.

Au-delà du contenu de ces propos, qui véhiculent le stéréotype du jeune de banlieue voyou et prédateur, nous voyons que le contour intonatif, caractérisé par une montée mélodique de 8,33 demi-tons (dt) et une chute de -9,27 dt¹², est réalisé dans une position pragmatiquement forte, soit la conclusion d'une démonstration qui pourrait se rapprocher d'un syllogisme :

1. quand il rencontrera un mec dans la rue ;
2. et qu'il le sent que c'est une victime ;
3. il va lui prendre.

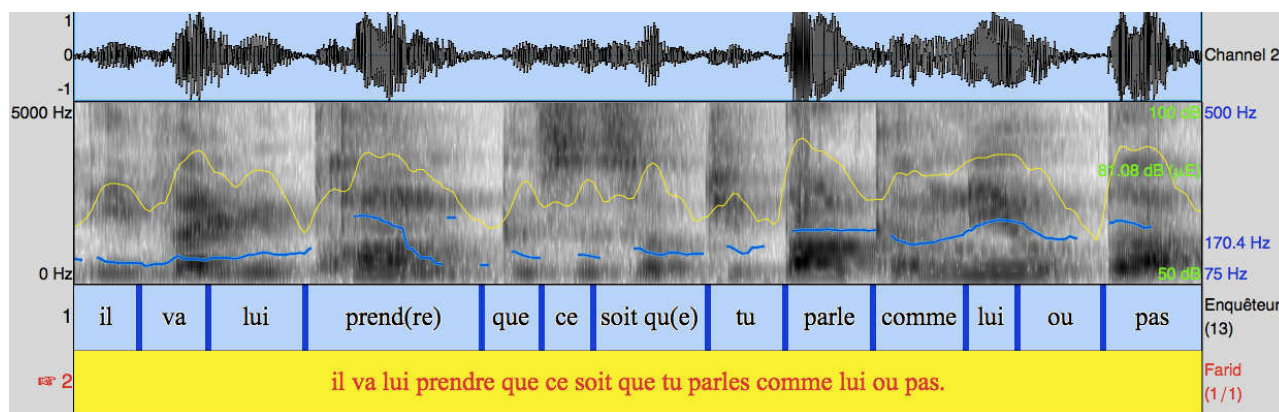


Fig. 1 : Spectrogramme affichant la courbe mélodique (en bleu) et les pics d'intensité (en jaune) de l'énoncé (1) donnant à voir un contour prosodique montant-descendant sur « prendre ».

Le contour intonatif réalisé dans une telle position, outre qu'il joue un rôle de mise en relief pragmatique pour « accentuer » le fait que le jeune du 16^e a beau vouloir imiter le jeune du 93 (département de Seine-Saint-Denis, emblème de la banlieue parisienne défavorisée et source d'exclusion sociale), cela n'empêchera pas ce dernier de lui voler son mp3 dans le métro, exprime une implication forte du locuteur vis-à-vis du sujet traité et de la démonstration qu'il vient d'opérer (mise en relief du bien fondé de son propos). En outre, le contour prosodique est associé à une construction syntaxique elle aussi remarquable, l'absence du pronom *le*. L'accumulation de formes de proximité signifierait une implication de l'informateur, marquée et par l'intonation et par la syntaxe.

(2) Farid : <je suis désolé> hein <mais c'est les mêmes cons qu'en> France hein.

Enquêteur : <non non non non> (.) oui <oui oui>.

Farid : <je suis désolé> hein (.) que lorsqu'il avait en 2007 Sarkozy le mec il venait raconter ses conneries ses (.) un xx menteur (.) tu le voyais tu le comprenais que c'était un menteur.

Enquêteur : ouais.

Farid : moi je (.) j'ai appris à vivre hein dans la rue le mec qui parle trop ceci cela les gestuelles je sais que c'est un menteur.

Dans l'exemple (2), les interactants sont en train de parler des situations politiques italienne et française. Notre informateur se permet des jugements de valeur sur la situation politique italienne. Farid s'excuse de parler ainsi du pays d'origine de l'interlocuteur et rapproche donc la situation politique italienne de la française, en qualifiant l'ex-président de la république de menteur. La réalisation du contour montant-descendant semble ici relever, outre d'une implication forte du locuteur dans son discours, d'un appel emphatique (voir le *tu*) adressé à l'interlocuteur. La « crédibilité » de son propos est fondée par Farid sur son expérience de la culture de la rue et sa capacité à reconnaître

¹¹ L'italique et le soulignement indiquent l'énoncé où le contour en question est réalisé.

¹² Lekha-Lemarchand (2007 : 92) dans son étude sur la banlieue rouennaise a suggéré que les contours intonatifs des jeunes présentent un degré moyen de montée mélodique de 9,3 dt (écart type 2,7) et un degré moyen de chute de -8,6 dt (E.T. 2,9) ; Paternostro 2012 a montré des valeurs similaires en région parisienne : 8,5 dt (E.T. 4,6) pour la montée et -5,4 dt (E.T. 3,3) pour la chute.

les menteurs. Le style de parole emphatique se manifeste non seulement à l'aide du contour intonatif en question mais aussi de l'affrication/palatalisation des consonnes occlusives /t/ et /k/, qui marqueraient à la fois l'attachement du locuteur à son discours et le rejet vis-à-vis du contenu évoqué (voir : Fónagy 2006: 26-32).

L'emphase portée sur le syntagme tu le voyais par le biais d'un contour intonatif particulièrement fort et des consonnes affriquées pourrait aussi fonctionner en tant que marqueurs de contextualisation : l'informateur envoie ainsi des signaux à l'enquêteur pour qu'il reconstruise, à partir de l'expérience et du savoir partagés¹³, ce qu'il veut signifier au-delà des mots proférés, à savoir la façon dont les hommes politiques « mettent en scène » leur discours dans le but d'accrocher leur auditoire et éventuellement de l'illusionner. L'allusion à la « gestuelle » et au « mec qui parle trop » confirment notre hypothèse. La particule d'extension « ceci cela », prononcée avec une intonation « chantante », invite encore une fois l'interlocuteur à puiser dans le savoir partagé pour compléter ce que l'informateur se contente seulement d'amorcer¹⁴.

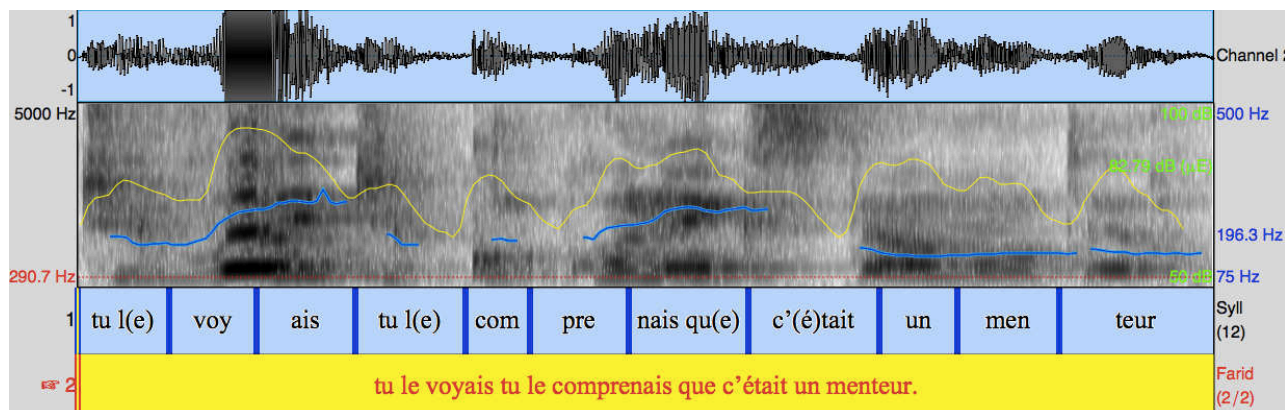


Fig. 2 : Spectrogramme affichant la courbe mélodique (en bleu) et les pics d'intensité (en jaune) de l'énoncé (2) donnant à voir un contour prosodique montant-descendant sur « voyais ».

Dans les deux exemples, enfin, nous observons des mouvements mélodiques amples, variant jusqu'à 12 dt et dépassant de loin le seuil « neutre » fixé par Bagou (2001) à 145 Hz, ainsi que des pics d'intensité importants, qui sont tous des facteurs qui caractérisent le style de parole emphatique et qui permettent de renfoncer notre hypothèse de départ et de voir dans la réalisation de phénomènes dits « non-standard » et souvent associé à la « langue des jeunes » l'activation d'une variété de langue actualisée dans un cadre de proximité communicationnelle importante.

5. Conclusion

Appréhender la « langue des jeunes » comme une variété de proximité permet de s'affranchir des dichotomies standard/non-standard, soutenu/relâché et d'attirer l'attention sur la complexité de phénomènes linguistiques émergents. Au-delà des tentatives pour expliquer les phénomènes linguistiques variables, ou de l'établissement de corrélations avec des données socio-démographiques, il nous semble possible de tenter de saisir les processus sociaux et les dynamiques interactionnelles à l'origine des différences. Ce n'est pas uniquement le caractère formel/informel de la situation qui joue sur l'emploi de formes variables ni la seule condition sociale qui conduit des individus à s'approprier certaines façons de parler. Une interprétation identitaire conduirait à négliger la panoplie de significations qu'une forme variable peut exprimer, avec le risque de réductionnisme interprétatif. Une forme n'est jamais porteuse d'une signification univoque et ne peut pas être dissociée de l'action. Elle relève d'une disposition sociale, sans être pré-déterminée (Hambye à paraître). Personne ne produit toujours les mêmes formes et un cadre interactionnel similaire ne conduit pas toujours à l'activation des mêmes faits de langue. C'est pourquoi il faut tenir compte d'un maximum de facteurs pour l'analyse de phénomènes émergents et les appréhender à partir à la fois du cadre interactionnel originaire et du parcours personnel et social des locuteurs-acteurs.

Bibliographie :

- AUZANNEAU, Michelle (2008), « “Bon Juju tu m'prépare une assiette“. Variabilité linguistique et rapports des places dans des interactions de formation », in AUZANNEAU, Michelle (dir.) La mise en œuvre des langues dans l'interaction, Paris, L'Harmattan, pp. 219-237.
 AUZANNEAU, Michelle (2009), « “La langue des cités“ ? Contribution pour la libération d'un mythe », Adolescence, 4 (70), pp. 873-885.

¹³ Nous rappelons que l'informateur réagit ici aux propos que l'enquêteur avait eu vis-à-vis de la situation politique italienne, qui constituent donc la base de l'expérience et du savoirs partagés.

¹⁴ Voir à ce propos l'analyse du discours rapporté dans la parole des jeunes Parisiens proposée par Guerin & Paternostro (à paraître) pour ce qui est de l'emploi de contours intonatifs « chantants » et de particules d'extension et leur interprétation en contexte.

- BAGOU, Odile (2001), « Validation perceptive et réalisations acoustiques de l'implication emphatique dans la narration orale spontanée », *Cahiers de linguistique française*, 23, pp. 39-59.
- BOUZIRI, Raja (2000), *La variation dans les pratiques langagières des jeunes d'origine maghrébine à la Goutte d'Or*. Thèse de l'EHESS, sous la dir. de Pierre Encrevé, Paris.
- CESHIRE, Jenny, KERSWILL, Paul, FOX, Sue, & TORGERSEN, Eivind (2011), « Contact, the feature pool and the speech community: The emergence of Multicultural London English », *Journal of Sociolinguistics*, 15, pp. 151-196.
- DI CRISTO, Albert (1998), « Intonation in French », in DI CRISTO, Albert et HIRST, Daniel (dir.), *Intonation systems : a survey of twenty languages*, Cambridge, Cambridge University Press, pp. 88-103.
- FAGYAL, Zsuzsanna (2005), « Prosodic consequences of being a Beur: French in Contact with Immigrant Languages in Paris », *Selected papers from NWAV 32, Philadelphia, Working Papers in Linguistics*, 10 (2), pp. 91-104.
- FAGYAL, Zsuzsanna & STEWART, Christopher, Michael (2011), « Prosodic style-shifting and peer-group solidarity in a multi-ethnic working-class suburb of Paris », in KERN, Friederike & SELTING, Margaret (dir.), *Ethnic Styles of Speaking in European Metropolitan Areas*, Amsterdam, John Benjamins, pp. 75-99.
- FÓNAGY Ivan (2006), *Dynamique et changement*, Louvain, Paris, Peeters.
- GADET, Françoise (1997), *Le français ordinaire*, Paris, Armand Colin, 2^e édition.
- GADET, Françoise (2007), *La variation sociale en français*, Paris, Ophrys, 2^e édition.
- GADET, Françoise (à paraître), « Collecting a new corpus in the Paris area: intertwining methodological and sociolinguistic reflections ».
- GADET, Françoise & GUERIN, Emmanuelle (à paraître), « Les données pour étudier la variation : petits gestes méthodologiques, effets majeurs », *Cahiers de Linguistique*.
- GUERIN, Emmanuelle (2008), « 'Le français standard' : une variété située ? », *Actes du Congrès Mondial de Linguistique Française*, 8, pp. 2303-2312.
- GUERIN, Emmanuelle (2011), « La variation effective vs la variation représentée », in BERTRAND, Olivier. et SCHAFFNER, Isabelle, (dir.), *Variétés, variations & formes du français*, Paris, Les éditions de l'École Polytechnique, pp. 43-54.
- GUERIN, Emmanuelle & PATERNOSTRO, Roberto, (à paraître) « Characterising the "langue des jeunes": Paris youth language in question », in TYNE, Henry, ANDRÉ, Virginie, BOULTON, Alex, BENZITOUN, Christophe & GREUB, Yan (dir.), *Ecological and Data-Driven Perspectives in French Language Studies*, Cambridge, Cambridge Scholars Publishing.
- HAMBYE, Philippe (à paraître), « Linguistique sociale ou science sociale du langage ? Les enjeux de l'autonomisation de l'objet langagier », *Cahiers de Linguistique*.
- KOCH, Peter & OESTERREICHER, Wulf (2001), « Langage parlé et langage écrit », in HOLTUS, Günter, METZELTIN, Michael & SCHMITT, Christian, *Lexikon der Romanistischen Linguistik*, tome 1, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, pp. 584-627.
- LAMIZET, Bernard (2004), « Y a-t-il un 'parler jeune' ? », *Cahiers de sociolinguistique*, 9, pp. 75-98.
- LEHKA-LEMARCHAND, Irina (2007), *Accent de banlieue. Approche phonétique et sociolinguistique de la prosodie des jeunes d'une banlieue rouennaise*. Thèse de doctorat non publiée, Université de Rouen.
- LEHKA, Irina & LE GAC, David (2004), « Identification d'un marqueur prosodique de l'accent de banlieue : le cas d'une banlieue rouennaise », *Actes du colloque MIDL 2004, Paris, 29-30 novembre 2004*, pp. 145-150.
- MATRAS, Yaron.(2009), *Language Contact*, Cambridge, Cambridge University Press.
- MAUGER, Gérard (1995), « Les mondes des jeunes », *Sociétés contemporaines*, 21, pp. 5-14.
- PATERNOSTRO, Roberto (2012), « Aspects phonétiques de l'« accent parisien multiculturel » : innovation, créativité, métissage(s) », *Cahiers de l'AFLS*, pp. 32-54.
- PÖLL, Bernard (2005), *Le français langue pluricentrique ? Etude sur la variation diatopique d'une langue standard*, Bern, Peter Lang.
- SELTING, Margaret (1994), « Emphatic speech style : with special focus on the prosodic signalling of heightened emotive involvement in conversation », *Journal of Pragmatics*, 22, pp. 375-408.
- STEWART, Christopher, Michael & FAGYAL, Zsuzsanna (2005), « Engueulade ou énumération ? Attitudes envers quelques énoncés enregistrés dans les "banlieues" » in BERTUCCI, Marie-Madeleine et HOUDART-MEROT, Violaine (dir.), *Situations de banlieues : enseignement, langues, cultures*, Paris, Institut National de Recherche, pp. 241-252.